



# Fille, garçon, et plus si affinités...

DECONSTRUIRE LES STEREOTYPES DE GENRES





## Table des matières

Le genre, ce concept qui dérange tant le Vatican. Retour sur l’histoire de la notion de genre .....	1
Valérie PIETTE	
Intersexuation, identité sexuelle et famille : Du défaut d’assignation au défaut d’affiliation.....	6
Mélanie JACQUOT	
Au-delà des stéréotypes de genre .....	17
Max NISOL	
Stéréotypes sexués et manuels scolaires : étude exploratoire.....	25
Marie-France ZICOT	

Les textes n’engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



## LE GENRE, CE CONCEPT QUI DÉRANGE TANT LE VATICAN. RETOUR SUR L'HISTOIRE DE LA NOTION DE GENRE

*Valérie PIETTE, professeure d'histoire contemporaine*

*Université Libre de Bruxelles*

On parle beaucoup ces derniers temps d'une théorie ou d'une idéologie du genre. Il s'agirait « d'une idéologie destructrice pour notre civilisation », « d'une guerre sourde contre les garçons, les hommes et les pères », etc. Il s'agit bel et bien d'une guerre sémantique qui n'est pas neutre, les mots ont ici toute leur importance. Il n'y a évidemment ni idéologie, ni théorie du genre. Ces mots sont utilisés consciemment afin de discréditer la notion de genre. On se bat contre une idéologie. On impose une contre-théorie comme le font les créationnistes contre l'évolutionnisme.

Selon un député de l'UMP en France, le genre serait une dérive sectaire où l'emprise mentale de l'action de ses promoteurs risque de déstabiliser les jeunes et d'altérer leur développement. On voit que le genre est dépeint comme un danger, y compris dans l'iconographie utilisée.



Un observatoire de la théorie du genre vient même de voir le jour en France avec le soutien de certaines universités, notamment celle de Strasbourg. Recherche faite, il s'agit surtout d'annonces tapageuses servant à scientifier ce combat mais force est de constater qu'il s'agit d'adresse usurpée ou de locaux sous-loués sans autorisation académique.

L'idéologie du genre est présentée par des mouvements d'extrême droite et de catholiques conservateurs, comme un nouveau totalitarisme face auquel il convient d'informer le public. La communication est dirigée vers les paroisses, dans les réseaux sociaux, dans les blogs, etc. Le mot « genre » est attaqué jusque dans les pages de Wikipédia.

### **D'où viennent ces critiques ?**

En France, ces critiques viennent de la mouvance des opposants à la loi sur le mariage pour tous. Les propos de Jérôme Brunet, porte-parole de la « Manif pour tous », sont éloquentes :

*« Nous nous situons aujourd'hui dans un contexte de lutte des sexes. Les femmes ont obtenu le droit de vote en 1944. Mais ce n'est pas comme si les hommes l'avaient, eux, eu depuis la nuit des temps ! Il faut arrêter de dire que les hommes sont des oppresseurs et que les femmes sont opprimées. Nous savons que les garçons réussissent moins bien au bac que les filles, ce qui prouve qu'ils sont eux aussi victimes d'inégalités. On voudrait que les deux sexes s'orientent indistinctement vers certaines filières. Mais c'est faire fi de ce que sont les garçons et de ce que sont les filles. »*

On se situe tout à fait dans un discours naturaliste mettant en avant l'aspect biologique au détriment de l'aspect culturel. A tel point, qu'un appel a été fait dans les collèges et les lycées français pour créer des comités de vigilance contre la théorie du genre dans les écoles.

C'est un mouvement de fond qui s'amorce depuis quelques mois et qui va de plus en plus dans les attaques. Il vient en grande partie de la mouvance autour de la « Manif pour tous » mais il a également d'autres origines. Tony Anatrella, un des penseurs de l'idéologie du genre très influent auprès du Vatican, dénonce dans un ouvrage récent « *Gender : La controverse* », « *une idéologie totalitaire plus oppressive et pernicieuse que l'idéologie marxiste* ». C'est tout dire. Depuis la fin des années nonante, le Vatican dénonce le genre comme étant quelque chose de pernicieux et fait le lien entre l'émancipation des femmes victimes de stéréotypes sexués et la lutte contre ces mêmes stéréotypes. Il fait le lien entre l'émancipation féminine, le féminisme, la dépénalisation de l'avortement, l'accès à la contraception, le lesbianisme, le mariage homosexuel, etc. dans une pensée extrêmement bien construite.

On peut se dire qu'il s'agit de la France et du Vatican, mais qu'en est-il en Belgique ? La loi sur le mariage pour tous est passée chez nous sans trop de heurts et on pourrait se penser à l'abri. Ce n'est pas si simple.

A Bruxelles, en novembre dernier, une conférence « *Parlez-vous le gender ?* » a réuni plus de 600 personnes, ce qui n'est quand même pas rien, même si les expatriés français y étaient nombreux. Les organisateurs se présentaient comme des parents d'élèves soucieux d'informer les parents sur le danger que comporte la théorie du genre. Les intervenants comprenaient des consultants du Conseil Pontifical pour la Culture, de l'Institut pour une Dynamique de Dialogue Interculturel, la secrétaire générale de la Fédération européenne des Associations familiales catholiques, le porte-parole de la Manif pour tous.

Une carte blanche dans la Libre Belgique du 29 novembre 2013 titrait « *Quel 'genre' de monde se prépare pour nos enfants ?* » et reprenait « *le genre fait table rase d'une nature qui nous contraint, qui nous rappelle constamment que nous sommes nés un jour avec une identité propre, unique et sexuée* ». Des militants donneraient des cours d'éducation sexuelle et « *banaliseraient le choix d'un comportement sexuel comme s'il était indifférent, et encouragent les jeunes à tester des expériences transgressives* ». L'article est signé d'intervenants belges : éducateur, fondatrice d'un mouvement de jeunes, psychothérapeute, ancien directeur d'école secondaire.

Un colloque s'est tenu à Malone près de Namur, également en novembre dernier, organisé par Couples et Familles, sous l'intitulé « *Qui a peur du genre ?* ». Deux doctorants de l'ULB y ont pris la parole pour parler du genre autrement et y ont été pris à partie. On leur a notamment déclaré que l'homosexualité est tout à fait anormale, que les homosexuels étaient des êtres inconstants et que d'ailleurs des chiffres le prouvaient.

Ces quelques exemples montrent que ces choses se passent également dans notre pays aujourd'hui.

Evidemment, le genre n'est pas une théorie qui aurait ses partisans et ses opposants. Il faut faire très attention aux mots parce qu'on commence, y compris dans le monde laïque, à intégrer le mot théorie ou idéologie. Ceux qui parlent d'idéologie ou de théorie sont des anti-genres. En fait le terme 'genre' s'est peu à peu imposé dans le monde de la recherche pour désigner des études autour des places et des rôles respectifs des hommes et des femmes dans la société. Le genre est un concept, c'est un outil qui nous aide à penser, ce n'est pas une théorie, ni une idéologie.

Le sexe biologique ne suffit pas à faire un homme ou une femme, les normes sociales y participent grandement. Par exemple, l'idée selon laquelle les femmes sont plus naturellement enclines à s'atteler aux tâches domestiques que les hommes, est de l'ordre de la construction sociale et historique et elle n'est pas liée au fait que la femme dispose d'un vagin et d'ovaires. C'est une construction idéologique. Le genre permet de comprendre ces constructions culturelles et historiques. Il permet de dissocier intellectuellement le culturel et le biologique et il interroge les clichés liés au sexe.

### **De l'histoire des femmes aux études de genre**

Comment est-on arrivé au concept de genre ? Cette évolution trouve son origine dans l'émergence des études sur l'histoire de femmes (women studies). On peut d'abord faire référence à la littérature et à Virginia Woolf qui a écrit sans doute un des plus beaux textes féministes dans « *Une chambre à soi* » en 1929. Outre l'écriture et la création artistique, elle y aborde l'histoire des femmes et la place des femmes dans l'histoire.

*« Il me semble pourtant bien reconnaître que l'Histoire telle qu'elle est me semble un peu bizarre, irréaliste et bâtie de guingois. Mais pourquoi n'ajouterait-on pas un supplément à l'Histoire? Supplément auquel on donnerait, bien entendu, un nom sans importance pour que les femmes puissent y figurer sans inconvenance »*

Comme le souligne Michel Perrot et Georges Duby :

*« L'histoire, métier d'hommes qui écrivent l'histoire des hommes, présentée comme universelle, tandis que les murs de la Sorbonne se couvrent de fresques féminines. »*

Si l'histoire oublie la moitié de l'humanité, c'est parce qu'elle oublie aussi le privé, le quotidien, l'intimité. Les femmes sont, en revanche, très présentes dans les discours moraux, médicaux, artistiques. La volonté de savoir face aux nombreux silences historiques subira plusieurs influences comme la Nouvelle Histoire, Mai 68 et bien sûr, les mouvements féministes.

Parmi les féministes, il y a des universitaires et aussi des historiennes. Elles vont d'abord tenter de rendre les femmes visibles dans les livres de femmes et dans les manuels scolaires notamment. Mais elles vont aussi chercher des sources historiques nouvelles, jamais exploitées jusque-là : des sources médicales et judiciaires, des livres de compte, des livres de ménage, etc. Il s'agit d'une démarche novatrice puisque ses sources étaient jusqu'alors ignorées et que l'histoire était essentiellement une histoire diplomatique et de guerres. L'histoire des femmes va peu à peu s'imposer et arriver naturellement à l'histoire du genre.

Pour parler des femmes, il faut parler des hommes. Cette histoire était relationnelle et va d'ailleurs mener aux recherches sur l'histoire des pères, l'histoire de la virilité, l'histoire de la masculinité, etc.

L'histoire du genre est évidemment basée sur le concept de différence des sexes qui ne serait pas liée à la nature mais construite par la culture. Ce concept voit le jour dans les années 70, principalement aux Etats-Unis, notamment en sociologie et amène le terme 'gender'. Les francophones ont eu du mal à le traduire et parlaient de sexe culturel, de relations sociales ou de rapports sociaux entre sexes. Le terme anglais a fini par percoler dans nos sociétés et par s'imposer au niveau politique et européen sans que l'on sache vraiment ce qu'il recouvre. Et on voit aujourd'hui, le réveil des mouvements conservateurs et néo-conservateurs par rapport à ce terme. Le genre est avant tout un concept et une grille d'analyse qu'on applique à une situation donnée. Or on a parlé dans un premier temps des genres, le genre masculin et le genre féminin, ce qui démontre bien que le concept a été mal compris et sans doute mal traduit. Le terme 'genre' est néanmoins peu à peu entré dans le langage courant.

D'autres débats sont venus se greffer sur l'histoire du genre avec notamment le mouvement Queer et Judith Butler qui va lancer comme elle l'a écrit « le trouble dans le genre » en étudiant la sexualité. Les premières féministes et historiennes des femmes vont être réticentes car, pendant très longtemps, elles n'ont pas travaillé sur le sexe et sur la sexualité. En fait, elles ont voulu prouver dans leurs travaux en histoire, en anthropologie, en sciences politiques, en sociologie, etc., que la femme ne se réduisait pas à un sexe. Elles ont donc parlé des femmes au travail, dans l'économie, en sociologie, etc. mais surtout pas dans son intimité, sa sexualité. La femme n'a longtemps été perçue que comme un sexe et en tant que féministes, ces universitaires ont voulu avant tout dénoncer la société patriarcale et elles ont eu du mal à parler de sexualité et à écrire une histoire de la sexualité.

Et puis arrive Judith Butler et les Queer Studies qui vont analyser la construction culturelle des identités sexuelles et pas que les identités sexuées. Les Queer Studies deviennent un lieu de contestation des normes dominantes. Le sexe et la sexualité sont aussi culturels que le genre. La domination n'émane pas uniquement des hommes, comme l'ont souvent dit les

féministes, mais aussi du système hétérosexuel qui impose lui aussi ses normes. Le mouvement Queer va se jouer de la multiplicité des identités sexuelles établies et, là aussi, le champ de recherche et de questionnement ouvert est énorme et en train peu à peu d'aboutir dans toutes les universités.

## INTERSEXUATION, IDENTITÉ SEXUELLE ET FAMILLE : DU DÉFAUT D'ASSIGNATION AU DÉFAUT D'AFFILIATION

*Mélanie JACQUOT, maîtresse de conférences en psychologie clinique*

*Université de Strasbourg*

### Résumé

*Se sentir homme ou femme relève d'un processus de construction complexe au sein duquel les relations précoces tiennent une place déterminante. Le repérage de l'anatomie génitale du nouveau-né comme appartenant à l'un ou l'autre sexe sera tout à fait décisif pour son inscription dans la spirale relationnelle avec ses parents, indispensable à sa survie psychique. Les messages d'assignation qu'il reçoit alors des adultes qui l'entourent conditionnent son inscription dans la filiation. Qu'en est-il alors lorsque les repères de la condition sexuée, habituellement binaires, se brouillent, comme c'est le cas pour l'intersexuation ? Quels en seront les effets sur les messages d'assignation émis par les parents et, à terme, sur la genèse de l'identité sexuelle de ces enfants devenus adultes ?*

### **Introduction : De quelques précisions sur l'intersexuation...**

Il est couramment considéré que le sexe, anatomique, est une donnée naturelle qui se constate, un roc biologique sur lequel viendrait se fonder l'édifice de notre identité sexuelle, identité sexuelle que nous entendons ici dans la définition qu'en donne Léon Kreisler<sup>1</sup> comme étant « *le fait, pour une personne, de se reconnaître et d'être reconnue comme appartenant à un sexe* ». Si souvent ce sentiment d'appartenance est concordant avec la donnée anatomo-biologique, il existe des situations où, justement, les repères anatomiques se brouillent : l'intersexuation.

Souvent nommée à tort « *ambiguïté sexuelle* », l'intersexuation est le résultat d'une anomalie de la différenciation sexuelle au cours de l'embryogenèse repérable par une malformation des organes génitaux internes et externes.

Celle-ci est consécutive à un dysfonctionnement hormonal survenu au cours du développement de l'embryon et non défini par une anomalie chromosomique<sup>2</sup>. Les études statistiques estiment que 2 à 3 enfants sur mille viennent au monde avec une anomalie à classer dans ce champ. Ce n'est qu'à la suite de nombreux examens médicaux (dosages hormonaux, caryotype, stimulation hormonale, ...) que le choix du sexe est discuté et décidé.

---

<sup>1</sup> KREISLER L. L'identité sexuelle et sa genèse. A propos des enfants de sexe ambigu et des déviations psychosexuelles précoces, *Journal de pédiatrie et de puériculture*, 1990, n°7, pp. 423-430, p. 424.

<sup>2</sup> Comme le syndrome de Turner (45, XO) ou de Klinefelter (47, XXY).

Cette décision s'accompagne le plus souvent d'interventions chirurgicales précoces visant la construction d'une anatomie génitale la plus proche possible du sexe assigné. Un traitement hormonal substitutif est indispensable à la puberté pour endiguer le développement des caractères sexuels secondaires de l'autre sexe et une nouvelle intervention chirurgicale est alors généralement nécessaire. Elle vise à pourvoir d'un équipement anatomique génital apte au coït des patients qui sont le plus souvent stériles.

### **...pour une recherche médico-psychologique**

Dix-sept de ces bébés assignés filles et devenus adultes constituent les sujets de la population d'une recherche menée au sein de l'unité d'endocrinologie et diabétologie pédiatrique de l'hôpital Necker-Enfants malades<sup>3</sup>.

Cette recherche, qui vise à interroger les répercussions d'une telle malformation sur la dynamique affective, l'intégration sociale et le comportement sexuel de l'adulte, s'appuie sur un protocole de recherche qui comprend deux questionnaires, l'un de qualité de vie<sup>4</sup> et l'autre sur les comportements sexuels<sup>5</sup>, une épreuve d'efficacité intellectuelle<sup>6</sup>, des épreuves projectives<sup>7</sup> et un entretien de recherche semi-directif.

Les 17 femmes rencontrées dans le cadre de cette recherche, âgées de 21 à 41 ans, appartiennent à des catégories socioprofessionnelles variées. Les 4 plus jeunes sont étudiantes, les autres exercent dans des domaines aussi différents que la création artistique, le droit, le soin médical, l'aide à la personne ou encore la restauration. Parmi ces 17 femmes, deux sont mariées et trois vivent en couple, ce qui reste très en deçà de ce que l'on retrouve pour leur population de référence<sup>8</sup> (Mariée : 11,8% de la population de recherche, 60,3 % population de référence. En couple : 17,6% population de recherche, 73% population de référence). Parmi ces 17 femmes, 6 n'ont jamais eu de relation sexuelle (soit 35,3% contre 8,4% pour la population de référence) et 4 ont déjà eu, de façon régulière ou non et/ou de

---

<sup>3</sup> L'équipe de recherche est constituée de Karinne GUENICHE, psychologue clinicienne de l'unité et MCU ; Mélanie JACQUOT ; psychologue clinicienne et doctorante en psychologie ; Elisabeth THIBAUD, gynécologue, PH et Michel POLAK, endocrinologue, PU-PH et a reçu le soutien de la fondation WYETH.

<sup>4</sup> WHOQOL 26 : LEPLEGE A., REVEILLERE C. et al. (2000). Propriétés psychométriques d'un nouvel instrument d'évaluation de la qualité de vie, le WHOQOL-26, à partir d'une population de malades neuromusculaires. *L'Encéphale*, XXXVI, 13-22.

<sup>5</sup> Questionnaire construit à l'appui du questionnaire élaboré par Spira et Bajos (SPIRA A., BAJOS N. *Les comportements sexuels en France*. Paris : La Documentation française, 1993.)

<sup>6</sup> Echelle d'intelligence de Weschler, WAIS IV.

<sup>7</sup> Rorschach et TAT.

<sup>8</sup> Il s'agit d'une population de femmes françaises du même âge (source : SPIRA A. et BAJOS N. *Les comportements sexuels en France*. Paris : La Documentation française, 1993 ; BAJOS N. et BOZON M. *Enquête sur la sexualité en France*. Paris : La Découverte, 2008). Bien que la taille de l'échantillon de recherche ne permette pas d'obtenir des données statistiquement valides ni d'étendre nos observations à l'ensemble de la population concernée, ces données statistiques permettent de situer la population de recherche dans la population générale de référence.

façon exclusive ou non, des relations homosexuelles (25% contre 4% de la population de référence).

Si ces différents éléments donnent quelques traits significatifs de la population de recherche, la visée du présent article n'est pas tant de faire part des résultats de cette vaste recherche médico-psychologique, qui ont d'ailleurs déjà fait l'objet de plusieurs publications<sup>9</sup>, mais de montrer comment la rencontre avec cette population des plus singulières nous a amenée, dans un après-coup de la recherche, à interroger les processus à l'œuvre dans la genèse de l'identité sexuelle.

### **Les premiers résultats. Identité sexuelle et relation : la fragilité révélée**

L'un des résultats les plus significatifs de cette recherche médico-psychologique concerne la grande fragilité de l'identité sexuelle des personnes interrogées. Elle se manifeste au travers de leur représentation de l'"être femme" qui s'aborde pour elles du côté de l'avoir. Une vraie femme a des seins, a ses règles, a des enfants ; c'est-à-dire que pour ces personnes, une "vraie" femme possède des attributs garants de son identité sexuelle. Or, précisément, ces attributs leur manquent. Ainsi, la logique freudienne qui ferait dire « *il me manque quelque chose donc je suis une femme* », devient pour elles « *il me manque quelque chose pour être une femme* ». Le manque à avoir devient un manque à être.

Ce dernier s'illustre tout particulièrement lorsqu'elles évoquent leur appréhension des rapports sexuels. Bien que toutes aient subi une intervention chirurgicale visant à la construction d'une anatomie génitale visuellement conforme à ce qui est attendu pour une femme, beaucoup témoignent de leur appréhension des rapports sexuels qu'elles justifient par la peur que leur partenaire ne repère quelque chose qui viendrait insinuer un doute quant à leur appartenance sexuée.

Dominique, jeune juriste de 26 ans, justifie son inexpérience sexuelle par son intersexuation. Elle explique d'abord l'absence de relation amoureuse par un manque d'intérêt de sa part (« *C'est moi-même qui n'ai jamais cherché à avoir une relation amoureuse suivie avec quelqu'un. Déjà parce que jusqu'à 18, 19 ans c'était vraiment pas mon souci* ») et par de nombreux déménagements qui l'empêchaient de nouer des relations. Puis au fil de l'entretien, la causalité s'inverse : « *Les déménagements, c'est vrai que c'est quelque chose qui m'a rendu la tâche assez aisée, une excuse en même temps* ». Elle justifie son manque d'expérience sexuelle par son passé médical « *Ce qui m'a fait peur... devoir tout lui expliquer* ». Très vite, la question de l'information à transmettre en révèle une autre : "Suis-je une femme normale ?" (« *Et s'il fait une comparaison avec d'autres...* »). Or il apparaît que cette

---

<sup>9</sup> Nous orientons les lecteurs intéressés par ces résultats vers les publications suivantes : JACQUOT M. Comment penser la clinique de l'intersexuation?, *Champ psychosomatique*, 2010, n°58, pp. 107-123; GUENICHE K., JACQUOT M., THIBAUD E., POLAK M. L'identité sexuée en impasse... A propos de jeunes adultes au caryotype XY nées avec une anomalie du développement des organes génitaux et élevées en fille, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 2008, n°56, 6, pp. 377-385 ; GUENICHE K., THIBAUD E., JACQUOT M., PINTO G., POLAK M. Intersexualité chez l'enfant, influence du patient sur la pratique médicale, *La place de la vie sexuelle dans la médecine*, Paris : Etudes freudiennes, 2007, pp. 129-137.

"normalité" passe par la conformité de ses organes génitaux externes avec ce qu'elle en imagine (« *Se dire qu'au plan plastique c'est pas vraiment identique. [...] Ce qui me fait le plus peur c'est ne pas pouvoir soutenir la comparaison.* ») ... avec une autre femme "normale" ? Peu à peu, une angoisse plus profonde apparaît et l'enjeu de la relation sexuelle devient tout autre, « *L'idéal pour moi : que j'ai pas besoin de lui dire, que ça se voit pas... mais que je sois convaincue de ça* ». Ainsi, cette demande de réassurance concernant son être anatomiquement femme adressée à l'autre par Dominique a pour objectif de combler un doute profondément ancré en elle, « *le fait de ne pas se sentir vraiment femme* ». Tout se passe comme si la reconnaissance par l'autre de son extériorité de femme pouvait venir combler un doute bien plus profond encore concernant son identité. Cependant, les mots de Dominique « *que ça se voit pas ... mais que je sois convaincue de ça* » tendent à nous indiquer qu'il s'agit là d'une quête sans fin.

Les propos de Dominique illustrent tout à fait la contradiction dans laquelle le rapport sexuel plonge ces femmes. D'une part, elles attendent que le regard de l'autre confirme leur identité, réassurance particulièrement précieuse pour elles qui semblent s'être construites sur le doute mais, d'autre part, elles s'interrogent : « *Ce regard sera-t-il suffisant pour faire face au doute ? Et si, au contraire, il venait l'alimenter ?* »

### **Les effets rétrospectifs de la rencontre**

La dimension relationnelle qui est convoquée et mise en avant au travers de la thématique du regard infiltrera nos rencontres, tant dans les thématiques d'entretiens que dans la dimension contre-transférentielle.

Toute rencontre, fût-elle de recherche, mobilise la subjectivité de ces protagonistes. L'implication subjective du chercheur et son analyse participe de l'originalité de la recherche en psychologie clinique. Cette démarche, qui nécessite un travail dans l'après-coup de la rencontre, a permis de révéler à quel point la question du doute quant à l'identité sexuelle de ces femmes était à chaque fois mobilisée. Tout se passe comme si la fragilité de leur sentiment d'être femme n'était qu'un écho du propre doute de celui qui les rencontre et connaît quelque chose de leur condition sexuée. Ainsi, il apparaît rapidement que la question de la dynamique relationnelle de l'identité sexuelle reste centrale et ne manque pas de suggérer un détour par les travaux portant sur sa genèse.

### **La genèse de l'identité sexuelle : dans la tête de l'autre**

Il nous faut rappeler ici les célèbres mots de Winnicott « *un bébé ça n'existe pas* ». Il s'agit d'entendre ici que le bébé n'existe pas sans son environnement. Il est au contact permanent avec les personnes qui prennent soin de lui. Dès sa naissance, il est pris dans une spirale relationnelle avec ceux qui l'entourent et qui ont des représentations propres de ce qu'est être un homme et être une femme. Il n'est donc pas juste "bébé" mais "fille" ou "garçon"

d'emblée. A cet égard, des études<sup>10</sup> confirment que la plupart des commentaires fait suite à la naissance d'un bébé concernant son sexe.

Une célèbre observation<sup>11</sup> montre que le corps du bébé, lieu d'échanges privilégié avec ses parents, est le premier réceptacle de leurs représentations et affects liés à son sexe. C'est avant tout au travers de son corps, dans l'échange avec ses parents mais également au travers des ressentis propres à son sexe -et qui seront interprétés comme tels par son entourage- que le petit enfant éprouve sa condition sexuée.

Les parents pensent leur enfant comme étant un garçon ou une fille en fonction du repérage visuel des organes génitaux externes et surtout au travers de ce qu'ils imaginent de son sexe. Ils interagissent très tôt, parfois même avant la naissance grâce à l'échographie, de façons différentes en fonction du sexe de leur enfant. Comme le précise Colette Chiland<sup>12</sup>, le nourrisson est pris dans un monde sexué qui a des représentations propres de ce qui est mâle et de ce qui est femelle, du masculin et du féminin, des conduites différenciées en fonction du sexe de l'autre. Renvoyant à la propre identité sexuelle du parent, ces représentations influencent son mode de relation au bébé. Aussi le bébé est-il pensé, manipulé, nourri différemment qu'il est fille ou garçon.

Ainsi l'enfant est-il soumis, dès sa naissance, à des messages qui sont porteurs des représentations du féminin et du masculin. Ces messages, que l'on qualifie de messages d'assignation<sup>13</sup>, sont infiltrés par l'inconscient des parents et demeurent d'abord tout à fait énigmatiques à l'enfant encore psychologiquement immature. Cependant si l'influence des représentations et fantasmes dans lesquels est pris le bébé est déterminante dans la genèse de son identité sexuelle, ce n'est pas comme empreinte passive des sentiments, pensées, projections qui viennent de ses parents mais comme traduction par l'enfant de ces messages énigmatiques auxquels son entourage l'expose. Ainsi pour Colette Chiland « *l'identité sexuelle(lle) est la manière dont l'enfant interprète les messages conscients et inconscients qui lui viennent de ses parents et des autres personnes de son entourage* »<sup>14</sup>. Cette traduction permet le travail d'appropriation subjective de toutes les influences sexuelles auxquelles est soumis le jeune enfant, c'est-à-dire qu'elle est le résultat de la transformation de l'assignation posée par l'extérieur en une identité sexuelle propre car subjectivée.

Ces quelques points de repère concernant la genèse de l'identité sexuelle soulèvent d'évidentes questions lorsqu'on les rapproche de la population intersexuée et nous amènent à interroger l'impact d'une telle malformation sur les représentations parentales et leurs

---

<sup>10</sup> WOOLLETT A., WHITE D., LYON L. *Observations of fathers at birth*, London : Beil N. and McGuire J. Fathers, 1982.

<sup>11</sup> LÉZINE I. et al. Observations sur le couple mère-enfant au cours des premières expériences alimentaires, *La psychiatrie de l'enfant*, 1975, n° 18(1), pp. 75-147. CHILAND Colette. L'identité sexuée, *Revue française de psychanalyse*, 1999, n°6(4), pp. 1251-1263.

<sup>12</sup> CHILAND C. La naissance de l'identité sexuée dans LÉBOVICI S., DIATKINE R. et SOULE M. (dir.) *Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant*, Paris : PUF, 1995, pp. 297-313.

<sup>13</sup> LAPLANCHE J. Le genre, le sexe, le sexual dans LAPLANCHE J. *Sexual. La sexualité élargie au sens freudien*, Paris : PUF, 2007, pp 153-193.

<sup>14</sup> CHILAND C. L'identité sexuée, *Revue française de psychanalyse*, 1999, n°6(4), pp. 1251-1263, p. 1253.

répercussions sur les interactions précoces si nécessaires au développement de l'identité sexuelle de l'enfant.

### **Relations précoces et intersexuation : un défaut d'assignation ?**

Anne-Marie Rajon, pédiatre et psychanalyste, a mené, à partir de 1993, une vaste recherche traitant des répercussions sur les parents de l'annonce du diagnostic d'une malformation de leur enfant. Le protocole s'appuie sur une étude longitudinale permettant d'apprécier les mouvements psychiques au cours du temps, à partir de l'annonce, anté ou périnatale. Parmi les malformations présentées par les bébés intégrés à cette recherche, se trouve l'intersexuation. Anne-Marie Rajon observe que ce type de malformation provoque chez les parents un ébranlement à nul autre pareil. Il n'y a, selon elle, de malformation plus grave car elle délite les capacités de penser des parents.

Les travaux de l'auteure<sup>15</sup> révèlent l'importance de la reconnaissance de l'appartenance sexuée de l'enfant par les parents. Être reconnu comme garçon ou fille constitue la matrice de la première des appartenances « *insuffisante à elle seule mais nécessaire pour engager l'enfant dans la spirale relationnelle avec ses parents* »<sup>16</sup>. Cette spirale est un jeu d'identifications réciproques entre les parents et l'enfant qui constituent les bases de son organisation psychique. Ce jeu s'initie par une identification *par* les parents à leur enfant avant que ce dernier ne puisse s'identifier à eux. Ainsi le premier mouvement identificatoire de la spirale concerne les parents qui reconnaissent leur enfant semblable à eux-mêmes. La relation avec leur bébé trouve là son point d'accroche et peut s'engager.

Mais la malformation génitale et l'ambiguïté qu'elle suscite provoquent ce qu'Anne-Marie Rajon nomme une « *interruption de naissance* »<sup>17</sup>; privés de l'étaiyage anatomique de la reconnaissance des sexes, les parents sont dans l'incapacité de s'identifier à leur enfant pour entrer en relation avec lui. Ainsi « *à la naissance, les enfants porteurs [d'intersexuation] souffrent d'abord d'une carence d'identification* »<sup>18</sup>. Le socle de la différence des sexes qui aménage les théories sexuelles infantiles et toute la sexualité infantile des parents s'ébranle ; les aménagements psychiques concernant la différence des sexes imprégnant l'organisation œdipienne vacillent, les assises de la bisexualité psychique sont menacées<sup>19</sup>.

En effet, la rencontre avec l'intersexuation confronte à la vision d'un sexe ambigu qui conjugue les indices mâles et femelles ; les petites filles y ont un clitoris péniforme qu'une intervention chirurgicale viendra raccourcir. Ces parents sont alors confrontés à une incarnation du fantasme bisexuel et de la castration. On ne peut que s'interroger sur les effets de ce traumatisme de la rencontre avec l'intersexuation, traumatisme en « trop », du

---

<sup>15</sup> RAJON A.M. La naissance de l'identité dans le cas des ambiguïtés sexuelles, *Psychiatrie de l'enfant*, 1998, n°41(1), pp. 5-35 et RAJON A.M. Ce que nous apprennent les parents d'enfants porteurs d'ambiguïté génitale, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 2008, n°56, pp. 370-376.

<sup>16</sup> RAJON A.M. 1998, *op. cit.*, p. 33.

<sup>17</sup> RAJON A.M. 2008, *op. cit.*, p. 371.

<sup>18</sup> RAJON A.M. 1998, *op. cit.*, p. 33.

<sup>19</sup> RAJON A.M. 1998, *op. cit.*, p. 22.

côté du « trop excitant », « trop fantasmé », sur les messages d'assignation adressés à l'enfant.

Là où le travail d'Anne-Marie Rajon révèle les enjeux et spécificités des relations précoces pour la population des enfants intersexués, le travail mené auprès des femmes adultes nées avec une telle malformation va permettre d'en apprécier les effets sur la construction de l'identité sexuelle.

### **Filiation du féminin : de la nécessaire reconnaissance du sexe**

Arrêtons-nous un instant sur l'emploi de ce terme de "reconnaissance" dont le dictionnaire le grand Robert précise qu'il s'agit d'« *une opération par laquelle l'esprit saisit un objet en reliant entre elles des images et perceptions le concernant* », ce qui implique que l'objet est déjà connu, qu'il a déjà été appréhendé. Lorsque nous employons ici l'expression « *reconnaissance du sexe* », il s'agit bien de faire se relier l'objet perçu, en premier lieu visuellement, le sexe du nouveau-né, à la connaissance, ou tout au moins à la représentation que le parent s'en est faite. Cette reconnaissance mobilise les représentations conscientes mais surtout inconscientes, héritées des messages d'assignation reçus par ses propres parents.

Léon Kreisler<sup>20</sup>, dans sa définition de l'identité sexuelle, insiste sur le rôle majeur de la reconnaissance du sexe par autrui. Avec lui nous défendons l'idée que l'identité sexuelle se construit avant tout dans et par la relation à l'autre. Dans cette perspective, il apparaît que le parent de même sexe jouera un rôle tout à fait déterminant car, par la reconnaissance de l'identité de leur sexe, il inscrit l'enfant dans la lignée du semblable.

Afin d'appréhender les processus en jeu dans cette reconnaissance pour la population de femmes qui nous intéresse ici, nous proposons de nous pencher sur les processus de filiation féminine. Jacqueline Godfrind<sup>21</sup> évoque à ce sujet une relation spécifique entre la mère et son bébé fille « *qui instaure une matrice dont la spécificité [...] réside dans la reconnaissance [par la mère] de sa fille perçu comme la même, l'identique, la semblable et aimée comme telle. Cet amour pour son bébé fille est infléchi par l'identification à la semblable dont elle trouve l'ancrage dans l'identité corporelle : mère et fille sont soudées par le même destin anatomique* », celui de l'expérience de la passivité.

Cette expérience de la passivité, souvent associée à l'expérience des relations sexuelles génitales, trouve son ancrage dans les processus de filiation féminine tels que les évoque Jacqueline Schaeffer<sup>22</sup>. La reconnaissance de l'identité corporelle entre la mère et la fille passe par une identification de sa propre anatomie à celle de sa fille qui implique la reconnaissance de l'érogénéité du vagin de la fillette sur le modèle de celui de sa mère. Or l'immaturation dans laquelle se trouve alors la fillette impose à la mère de la protéger d'un

---

<sup>20</sup> KREISLER L. Revue critique et problématique d'actualité. L'identité sexuelle, *Psychiatrie de l'enfant*, 1970, n°13(1), pp. 306-326.

<sup>21</sup> GODFRIND J. *Comment la féminité vient aux femmes*. Paris : PUF, 2001.

<sup>22</sup> SCHAEFFER J. *Op. cit.*, p. 142-143.

désir inadapté, dangereux peut-être, qui pourrait trouver place au creux du corps de sa fille. Ainsi, au travers de son silence, la mère exerce une censure qui a pour effet d'endormir l'organe en tant que zone érogène, zone de plaisir. Cet « endormissement » de l'érogénéité du vagin de la fillette ne sera que temporaire, réveillée à l'occasion de la rencontre génitale post-pubertaire avec celui que Jacqueline Schaeffer nomme « *l'amant de jouissance*<sup>23</sup> »<sup>24</sup>. Cette rencontre pourra permettre à la femme l'« accès à son féminin le plus accompli »<sup>25</sup>, aménagement pulsionnel de la reconnaissance de son sexe en creux, réceptacle intérieur et invisible.

Or il apparaît clairement, tant à la faveur des épreuves projectives que des entretiens de recherche, que l'investissement d'une position passive indice de la mise en œuvre du travail du féminin tel que le définit Jacqueline Schaeffer<sup>26</sup> est particulièrement entravée chez les femmes de notre population de recherche. Les sollicitations de représentations en creux, telles qu'elles sont mobilisées par les épreuves projectives par exemple, révèlent deux attitudes :

- Un contre-investissement majeur par détails phalliques à valeur de réassurance narcissique (« *une coupe parée de guirlandes et de papiers colorés* »), comme si la position réceptive ne pouvait s'assumer que sous couvert d'apparat qui se donne à voir.
- Soit une émergence de fantasmes d'attaque de l'intégrité corporelle qui révèlent une fragilité narcissique majeure (« *une peau de bête tannée, écorchée ; elle st déchiquetée là, sur les côtés* »). Pour quatre femmes, la sollicitation semble d'ailleurs tellement désorganisatrice qu'elles refusent le matériel.

Cette difficulté d'accès à des représentations en creux et de passivité interroge la capacité pour leur mère à investir précocement une intériorité, telle que la leur.

Rappelons que depuis leur plus jeune âge, le vagin et la vulve de ces femmes sont soumis aux osculations, sections, sutures, dilatations. Aura-t-il été possible pour leur mère de reconnaître l'hétérogénéité du vagin de leur fille sur le modèle du leur lorsque celle-ci n'en possède pas d'emblée et que, précisément, il leur a été "construit" par la chirurgie ? S'agit-il là véritablement d'un vagin semblable au leur ? Excitable comme le leur ?

Nous pouvons supposer que la réalité visuelle de l'anomalie génitale perturbe considérablement les soins précoces ainsi que les fantasmes qui les accompagnent. La confrontation à l'intersexuation provoquerait, chez la mère, un traumatisme psychique désorganisateur amplifié par l'effraction visuelle de ce sexe ambigu. Leur anatomie ne pourrait alors être reconnue comme zone érogène à endormir par la mère<sup>27</sup>, submergée par l'excitation provoquée par la vue de ce corps.

---

<sup>23</sup> *Ibid.*

<sup>24</sup> Le conte de Perrault « La Belle au bois dormant » constitue la plus belle illustration de la proposition de Jacqueline Schaeffer.

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> *Ibid.*

<sup>27</sup> *Ibid.*

Huit des femmes des dix-sept rencontrées reprochent le manque d'étayage de leur mère à leur égard, particulièrement en ce qui concerne le traitement de leur intersexuation. Mère qui n'a pas accompagné les interventions chirurgicales, les examens invasifs, d'une parole, mise en mots d'actes particulièrement effrayants sur le corps d'une petite fille. Tout se passe comme si ces femmes reprochaient le manque de fonction pare-excitatif de leur mère, soumises très jeunes à l'intrusion qu'elles n'ont semble-t-il pas pu métaboliser. Plusieurs rapportent des souvenirs particulièrement traumatiques des traitements médicaux à l'occasion desquels se manifestent des fantasmes de viol collectif avec une mère consentante, voire parfois complice (Maëlle : « *j'étais une petite fille de 3 ans, m'emmener chez le gynéco, toute nue sur un drap en papier avec dans euh... des bougies de, comment ils appellent ça, des gants de pénétration, je suis en train de pleurer, ma mère qui me tient.* »)

Mais ce que ces femmes reprochent le plus à leur mère c'est bel et bien le manque de paroles à cet égard. Elles verbalisent leur désarroi face à ces mères manquantes dans leur transmission féminine : (Michèle) « *je veux essayer aussi de renouer le contact avec maman, parce qu'on en est là ; je pense que c'est plutôt à ma mère de me dire. C'est plus une histoire de femmes qu'une histoire d'hommes. Je pense que c'est plutôt à elle de nous apprendre les choses de la vie ; c'est plus une affaire de femme* » ou « *quand je pose la question à ma mère, c'est une chape de béton, on n'en parle pas ; ça a toujours été. Dès que j'ai commencé à comprendre, j'ai essayé de tendre la perche mais il n'y a rien eu à faire. C'est tout de suite le mur et on en parle plus. C'est le gros tabou* » ou encore Nabila « *il y a un truc que je ne comprends pas car dans ces trucs-là c'est la mère qui doit s'occuper de ça et je me pose sans cesse la question pourquoi c'est mon père qui s'en est occupé et pas elle* ». Cette non transmission de leur mère, l'ensemble des femmes l'associe au(x) secret(s) qui entoure(nt) leur naissance.

Nous posons ici l'hypothèse d'une entrave majeure à la reconnaissance de l'identité de sexe par les mères des femmes de notre recherche, et qui bloquerait le processus de filiation féminine évoquée précédemment. Cette entrave serait une des conséquences du traumatisme visuel provoqué par l'ambiguïté du sexe de leur enfant à la naissance et des traitements qu'elle a impliqués.

Nous serions en effet tentés de défendre l'idée selon laquelle l'impact de la réalité visuelle de l'intersexuation sur les parents perturbe les relations précoces avec leur enfant et pourrait être à l'origine de la fragilité du sentiment d'être femme relevé dans notre population de recherche.

### **Regard et intersexuation : et Méduse, que voit-elle ?**

D'emblée la problématique de l'intersexuation excite la vue. Ce sexe ambigu qui conjugue les indices mâles et femelles, tous deux et peut-être aucun, telle la tête de Méduse, frappe d'effroi qui le croise du regard<sup>28</sup> (Freud, 1922). Il sera montré, regardé, extériorisé par le

---

<sup>28</sup> FREUD S. La tête de Méduse dans FREUD S., *Résultats, Idées, Problèmes II*, Paris : PUF, 1985, pp. 49-50.

corps médical qui, sous couvert d'objectivité (ou d'objectivation ?) semble s'en défendre armé du bouclier de Persée.

Pour les femmes de notre recherche, le regard de l'autre qu'elles cherchent et dont elles redoutent en même temps l'anéantissement qu'il provoque, notamment lorsqu'elles évoquent leur sexualité, se pose sur le lieu même de leur anatomie qui signe précisément l'absence de sexe, donc leur manque à être. Celui-ci pourrait révéler une carence de la reconnaissance dans les yeux de leur mère en premier lieu, mais peut-être aussi de leur entourage. La quête du regard de l'autre dont elles témoignent, et plus précisément d'un regard qui pourrait faire exister, nous ramène au rôle de miroir du visage de la mère évoqué par Winnicott<sup>29</sup>. Si le premier endroit où l'enfant se sait exister c'est précisément dans le regard de sa mère comme reflet de lui-même, tout se passe comme si, tel le bouclier de Persée, seul le reflet de l'effroi pétrifiant de leur sexe/visage leur avait été renvoyé. Tout se passe comme si le traumatisme désorganisateur provoqué par la vue du sexe ambigu de son enfant venait abraser la capacité de rêverie de la mère.

Ce défaut de reconnaissance par leur mère trouve des indices dans le discours même de ces femmes. Elles évoquent en effet rarement leur mère. Il apparaît que leur doute quant à leur identité de femme est d'autant plus intense que la relation à leur mère est soit inexistante, soit difficile. Pour deux d'entre elles, leur mère est décédée ; pour deux autres, elle a quitté le foyer familial durant leur enfance, et quatre n'ont peu ou plus de liens avec elle. Pour chacune d'entre elles, aucune autre figure féminine/maternelle ne semble pouvoir la suppléer.

L'histoire d'Eloïse est à ce sujet tout à fait éloquente. Elle est âgée de 28 ans au moment de notre rencontre et n'a pas eu de contact avec sa mère depuis plus de 5 ans bien qu'elles habitent à quelques centaines de mètres l'une de l'autre. Eloïse a une jeune sœur de 7 ans sa cadette. La première fois qu'elle évoque sa mère c'est pour faire part de sa défaillance « *ma mère ne m'a pas élevée* ». Elle rapporte que ses parents se sont séparés lorsqu'elle avait environ 7 ans, « *c'est elle qui ne voulait pas rester à la maison* », mais Eloïse peine à évoquer les raisons pour lesquelles sa mère est partie. Au moment du divorce, Eloïse rapporte « *ma mère n'a pas fait le souhait de m'avoir* ». Alors que sa sœur va vivre avec leur mère, Eloïse reste avec son père. Cette formulation étrange résonne avec ce que lui a raconté sa grand-mère maternelle de son histoire personnelle : « *ma grand-mère m'a dit que j'étais pas désirée. Mes parents se sont connus dans de drôles de circonstances. [...] Ma grand-mère était pas trop d'accord que sa fille ait un enfant à ce moment-là. J'étais pas trop voulue quand même ni de la part de ma grand-mère ni de ma mère* ». L'exclusion de la lignée des femmes de la famille est prononcée par la figure grand-maternelle. La sentence sera suivie d'effet puisqu'Eloïse rend responsable de son intersexuation, sur le mode de la pensée magique, le manque de désir

---

<sup>29</sup> W. WINNICOTT D. Le rôle de miroir de la mère et de la famille dans le développement de l'enfant dans D.W. WINNICOTT D.W. *Jeu et réalité : L'espace potentiel*. Paris : Gallimard, 1971, 1975, pp. 153-162.

de sa mère à son égard : « *Ce qui est bizarre c'est que ma sœur, je sais pas si elle a été désirée mais elle a pas eu de problème comme moi* ».

Tout se passe comme si le défaut de reconnaissance par la mère privait la fille de son inscription dans la lignée des femmes de la famille. Cette éviction de la filiation féminine, peut-être aussi renforcée par leur stérilité, est illustrée par le sentiment, partagé par plusieurs, d'étrangeté au monde, tel que l'évoque Karole : « *Je suis super singulière. C'est dur d'être unique quand effectivement on est fille unique, quand on a un truc physique qui vous rend unique... on a l'impression d'être comme sur une île déserte, on se sent seule. Je me sens hyper seule dans ma singularité [...] ... on m'a dit que j'étais pas comme les autres filles... [...] je voudrais être semblable* ».

### **Conclusion**

Ainsi, la clinique de l'intersexuation révèle à quel point les processus à l'œuvre dans le sentiment d'être homme ou femme, sentiment pris dans une dynamique ayant maille à partir avec le subjectif, le familial et le social, trouvent leurs racines et fondements dès les tous premiers instants de la vie du bébé, sujet pris dans le premier réseau relationnel qui soit : celui d'avec ses parents. Si d'emblée, ces bébés souffrent d'un défaut de reconnaissance de leur appartenance à un sexe par leurs parents, et peut-être leur mère tout particulièrement, les femmes de cette recherche révèlent que ce défaut d'assignation se prolongent pour elles en un défaut d'affiliation.

## Terminologies

S'attarder sur les terminologies permet de savoir de quoi on parle, pour pouvoir le développer et y réfléchir. Depuis les années 80 et 90, en Belgique, il y a un foisonnement de nouvelles terminologies qui viennent peut-être du fait que la langue française est sexiste, binaire et hétéronormée. Pour pouvoir se parler, il faut créer des mots et un équilibre entre des mots qui nous enferment et ceux qui attestent de notre vécu et de notre existence. Les mots les plus connus sont « transsexuel » et « identité sexuelle ». Les nouveaux termes sont les termes transgenres comme « genderqueer » et « agenre ». Ensuite, il y a également le genre ou les genres, le sexe ou les sexes. C'est un foisonnement de réflexions et c'est toujours en travaux.

Pour illustrer le fil conducteur de cette présentation, nous diffusons un extrait du documentaire « Déshabillez-nous. Ces messieurs dames »<sup>30</sup>.

### EXTRAIT

*« Ce que j'appelle transgenre, c'est tout ce qui n'est pas 100 % masculin ni 100 % féminin. Vous voulez que je vous fasse un dessin. Je vous ferai un dessin. On se dit trop souvent qu'il y a une ligne droite entre l'homme et la femme. Je vous dis clairement qu'il n'y a pas qu'une ligne, il y en a au moins une dizaine. Je les ai comptées. Dix axes selon lesquels on peut dire qu'on est masculin ou féminin. Moi, c'est le féminin. Au milieu, le centre de tout, c'est le féminin. A l'extrémité, il y a le masculin. On distingue masculin et féminin, comment ? Il y a les chromosomes XY, XX. Là, on a les hormones androgènes, œstrogènes et un mélange des hormones. Là, on a le côté génital, l'appareil reproductif. Il y a les autres apparences. Ça, c'est masculin. Il y a la question juridique. Un policier veut savoir si c'est un homme ou une femme. Il demande les papiers, il ne demande pas de vous déshabiller. On a le côté social : quel rôle est-ce qu'on joue ? Est-ce qu'on est camionneur ou est-ce qu'on est infirmière ? Il y a les vêtements qu'on porte. Ce que je porte maintenant ou ce que je vais porter ce soir. La sexualité : avec qui est-ce qu'on couche ? Il y a le côté mental : ce qu'on sent au fond de soi, est-ce que je sais que je suis homme ou femme ? Alors, chacun est égal à environ 10 millions de possibilités. Chaque personne peut tracer son profil. Je trace le mien. Au niveau des chromosomes, je suppose que je suis XY, j'ai un état masculin. Au niveau physique, je n'ai pas la voix très, très profonde autrement plus ou moins masculin. Au niveau juridique mon passeport, mon acte de naissance, et tout disent que je suis*

---

<sup>30</sup> Thierry DEMAIZIERE, Alban TEURLAI, FR3

*homme. Social je travaille dans un métier ou 75 % des pratiquants, des traducteurs sont femmes, des traductrices. Vêtements : quand je veux je m'habille plus féminin que la majorité des femmes, donc totalement féminin. Sexualité : je suis hétéro. Mentalité : je suis peut-être moitié-moitié. Dans mon âme, je suis un homme, je le sais, je n'ai pas de doute. Voilà mon profil. Mais nous ne sommes pas une ligne droite, nous sommes des êtres humains, nous sommes beaucoup plus complexes qu'une ligne droite. C'est un zigzag, c'est tout un puzzle et tout le monde est comme cela, tout le monde. C'est ce mélange masculin féminin. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui possède un profil soit totalement homme, soit totalement femme. Donc ne me posez pas de questions. Vous êtes masculin ou féminin ? Je suis comme tout le monde, un gros mélange mais c'est intéressant. »*

Cet extrait expose les choses, en maximum trois minutes, d'une manière assez explicite sans entrer en compétition, ni être agressif mais plutôt, comme nous l'apprécions chez *Genres Pluriels*, dans l'inclusion. Il s'agit de trouver des définitions inclusives plutôt que des définitions et des explications qui excluent. Par exemple, qu'est-ce qu'un homme ? Ce n'est pas une femme. On reste binaire et on exclut une partie de la population. *Genres Pluriels* veut créer de nouvelles terminologies et de nouvelles définitions inclusives relatant toutes les diversités montrées dans cet extrait. Mine de rien, quatre concepts ont déjà été abordés : les identités de genres, les sexes, les rôles sociaux de genres et les préférences sexuelles. Ce sont véritablement des concepts différents avec des discriminations bien spécifiques et pourtant, malheureusement, la majorité des personnes les mélange et pense que c'est exactement la même chose.

Quel est exactement la différence ? Ce n'est pas nécessairement très clair, d'autant plus s'y on ajoute les rôles sociaux de genres. Pourtant, les discriminations sont bien distinctes entre un gay ou une lesbienne et il y a une législation spécifique. Pour une personne trans, la loi ne sera pas la même. Les rôles sociaux eux ne sont même pas encore pris en compte. Par exemple, un homme qui est plutôt efféminé peut être discriminé parce qu'il est un homme efféminé et pas parce qu'il est gay. En 2013, il n'y avait<sup>31</sup> pas de prise en considération de cette discrimination spécifique. La plupart du temps, on mélange les catégories et les niveaux. Quand on parle des sexes, on parle de femelles, mâles, intersexué.e.s.<sup>32</sup> Quand on parle des identités de genres, on est au niveau conceptuel de femmes, hommes, transgenres, agenres, berdaches. Au niveau des rôles sociaux de genres, on parle de féminins, de masculins, de ni masculins, ni féminins et autres. La langue française et notre société sont extrêmement pauvres en vocabulaire pour pouvoir aller au-delà du masculin et du féminin binaire. Il y a une nécessité de créer des terminologies pour pouvoir se penser au-delà de ces rôles enfermés. La majorité des gens mélangent les préférences sexuelles et les identités de genres par exemple. Or les préférences sexuelles, cela fait appel aux sexualités. Cela n'a rien à voir avec une manière de s'habiller ou une attitude.

---

<sup>31</sup> Depuis, il y a eu l'extension de la « Loi Genre » en août 2014.

<sup>32</sup> Depuis, l'Organisation Internationale des Intersexes francophone recommande de n'utiliser que le terme intersexué.e.s.

Les termes et définitions des identités de genres viennent de réflexions autour des identités trans<sup>33</sup> et des identités fluides, issues des études de genres et des études queer. On a maintenant une histoire. Nous sommes dans la troisième génération des mouvements trans\* ou de la réflexion des trans-identités qui se détache clairement de la psychiatrisation. Nous sommes dans une revendication et une réappropriation des termes, la création de notre propre terminologie et vers une mise en avant des Droits Humains plutôt que de la pathologisation.

Les sexes, c'est ce qui a trait aux aspects biologiques, génétiques, aux taux hormonaux. Le « parcours » trans\* est diamétralement inverse du parcours intersexué.e. Pour les personnes trans\*, il faut absolument un psychiatre, pour établir si on est fou ou pas. Après, on prend des hormones et ensuite il faut absolument les chirurgies (génitales et être stérilisé.e.s). Pour les intersexué.e.s, c'est l'inverse. Ce qu'on oblige aux inter\*, on le refuse aux trans\*.

Les préférences sexuelles, c'est une inclination à préférer (ou pas) chez d'autres humains, certaines spécificités corporelles et éprouver (ou pas) de profondes attirances émotionnelles et sexuelles. Par exemple, lesbiennes, hétéros, gays, asexuelles, bisexuelles, etc.

Les travaux féministes ont mis en évidence les mécanismes de domination liés au genre, issus d'une société hétéro-normée, hétéro-sexiste et patriarcale. Il faut savoir d'où on vient pour pouvoir contester et réfléchir aux normes actuelles en vigueur dans notre société. Cela renvoie aux rôles sociaux de genre. Que veut dire masculin et que veut dire féminin ? Quelle est l'identification au masculin ou au féminin ? En sociologie, le rôle social représente la manière dont un individu doit se comporter pour être en adéquation avec son statut et ainsi pouvoir être intégré au sein de son milieu social. Le rôle social de genre est plus spécifique à ce que fait l'homme et ce que fait la femme. Cela marque vraiment les stéréotypes qui définissent les comportements masculins et féminins.

Transgenres c'est un terme « coupole » qui désigne une personne dont l'identité de genre, l'expression de genre ou l'attitude est différente de celle associée habituellement au « sexe » assigné à la naissance. Ce sont des personnes qui remettent en question les normes de « sexes » ou plutôt de genres. Cela peut faire peur et cela met en évidence que les normes homme-femme se sont déconstruites et que ce n'est absolument pas inné. Le plus grand prosélytisme actuel, inconscient ou non visible, c'est l'obligation d'être cisgenre. Ce n'est pas l'obligation d'une minorité à vouloir que tout le monde soit gay, lesbienne, trans\* ou inter\*. Le mouvement LGBTI n'exige pas une conformité à quoi que ce soit. Le mouvement LGBTI demande de pouvoir exister et que chacun respecte la liberté d'autrui. Par contre, l'obligation à l'hétérosexualité et à être cisgenre obligent les gays, les lesbiennes, les trans\* à observer tels et tels sentiments/comportements/habilllements qui ne leur correspondent pas et ça c'est du prosélytisme. Les statistiques sont floues et variables. Les chiffres sont détenus par ce que l'on appelle les équipes de genre, autoproclamées et non contrôlées, dans lesquelles il y a obligatoirement un psychiatre, un endocrinologue et un chirurgien. En

---

<sup>33</sup> L'astérisque permet de marquer l'inclusivité du terme transgenre comme étant une coupole incluant toutes les différentes réalités trans\*

Belgique, il y a une équipe à Gand qui fondamentalement, se base sur une vision extrêmement binaire, extrêmement pathologique des questions trans\* et inter\*. Nous discutons avec eux mais nous remettons en question leur manière de fonctionner et leur déontologie. Les discussions doivent se poursuivre mais il y a vraiment un problème d'éthique médicale dans leur pratique et ils reproduisent clairement les stéréotypes les plus éhontés.

A partir de la fin des années 90, des études indépendantes ont été faites par l'International Lesbian and Gay Association (ILGA) et Transgender Europe<sup>34</sup>. Les chiffres mentionnent une personne sur 11.000 à une personne sur 20.000 qui au cours de sa vie se pose des questions sur une féminisation ; une personne sur 33.000 à une personne sur 60.000 se pose des questions sur une masculinisation. Il y a énormément de biais dans ces études faites par les équipes de genre. D'abord, parce qu'à peine la moitié des personnes trans\* passent par ces équipes. Ensuite, parce que d'une équipe à l'autre, les critères sont différents. Globalement, on relève néanmoins au minimum 3% des personnes trans\* et 1% des personnes inter\* dans la population. Cela fait 300.000 personnes trans\* et 100.000 personnes inter\* en Belgique. C'est complètement invisible.

Un nouveau terme « cisgenre » désigne une personne dont l'identité de genre, l'expression de genre ou l'attitude est congruente avec celle associée habituellement au « sexe » assigné à sa naissance. C'est un terme positif pour désigner les personnes non trans\*, donc la majorité de la population. Ils s'ignorent en général mais il y a des personnes qui revendiquent consciemment et qui prennent une position politique en tant que personne cisgenre. *Genres Pluriels* a une administratrice qui se définit comme cisgenre. Quoiqu'il en soit, nous ne voulons plus utiliser les termes « transsexuel » et « identité sexuelle », pour deux raisons assez différentes. Le terme transsexuel est un terme dépassé, périmé, psychiatrique et pathologique. Personnellement, j'estime que c'est une insulte parce que je ne veux ni être considéré comme malade mental, ni être dans l'obligation de faire des chirurgies génitales, ni être stérilisé. C'est un terme médical qui ignore complètement les avancées psychologiques et sociologiques sans parler des études de genres ! C'est une prise de position éthique et idéologique d'une répartition binaire et exclusive des êtres humains. On en fait des filles et on en fait des garçons. C'est la même vision et le même discours que par rapport aux personnes inter\*. Cela a des conséquences sur la discrimination et sur l'impact médical, l'obligation à la chirurgie, l'obligation aux mutilations du corps, l'obligation à être absolument mal dans son corps pour être un ou une vraie trans\* pour pouvoir « changer de sexe ». Ces termes sont purement idéologiques, on ne peut pas changer de sexe, c'est impossible. Une personne trans ne change pas de sexe or cela se retrouve dans les médias et même dans la loi. On ne peut pas changer de chromosomes, on ne peut pas changer de cellules. Ce terme ne définit absolument pas le sujet par rapport aux identités trans\* ou trans-identités. On parle d'identités de genres. On ne parle ni de sexes, ni de sexualités, cela n'a rien à voir. Or à cause de ce terme, il y a une confusion dans la population et dans le monde médical. Si on ne respecte pas l'identité déclarée d'une

---

<sup>34</sup> Transgender EuroStudy, 2008. p.13

personne trans\*, cela va à l'encontre de ses Droits Humains. Cela va à l'encontre de ce qu'elle est, de ce qu'elle voudrait, de son équilibre.

Identité sexuelle, pourquoi pas ? Mais alors, il faudrait clairement revoir la définition qui est pour l'instant un tel fourre-tout conceptuel qu'on ne sait même plus de quoi on parle. On y englobe aussi bien les préférences sexuelles, les identités de genre que les rôles sociaux de genres. De nouvelles terminologies existent, utilisons-les.

### **Comment aborder une personne transgenre ?**

En tant que professionnel, l'important est de trouver son point de confort. C'est valable et variable en fonction de chaque personne et ce n'est pas une exclusivité réservée aux trans\* et inter\*, c'est valable pour tout être humain. Quel est le point de confort de la personne ? C'est central dans un réel travail psychologique bienveillant. Tout d'abord, arrêtez de vous excuser. Très souvent, la première fois qu'on rencontre une personne trans\* ou inter\*, on a peur de dire des bêtises et on s'excuse tout le temps. On peut simplement adapter la langue française (utiliser « il » si une personne se masculinise et « elle » si elle se féminise) et éviter les civilités. Respecter la vie privée également. On peut prendre le temps de parler « normalement », de faire connaissance, sans aborder d'emblée des questions d'identités de genres ! C'est un travail que nous faisons aussi avec les personnes trans\* chez *Genres Pluriels* parce que parfois elles ont tendance à exposer leur vie privée dès le départ. On peut résumer les questions et les affirmations à éviter : Quelle est ta pratique sexuelle ? Tu souffres beaucoup à cause de ta « maladie » ? Tu es des deux « sexes » ? En fait, tu es quoi en VRAI ? Faut que tu choisisses, t'es une femme ou un homme ? Trans\* pour devenir hétéro. Tous et toutes les trans\* veulent la chirurgie génitale.

Pour illustrer ces propos, nous diffusons un extrait du documentaire *Being a trans-person in a two gender society*.<sup>35</sup>

*« Le genre, c'est une construction socioculturelle qui est donc extrêmement définie, délimitée. Ce sont des catégories telles qu'on sait les créer. Nous, en Occident, on est dans des populations très grandes, très vastes. Ici, dans ces populations très vastes on a fait quoi ? Le patriarcat a tenté de faire coïncider le sexe et le genre. Et c'est ce que tout le monde pense : qu'un homme biologique, c'est aussi un homme social, ce qui n'est pas vrai. Les ethnologues l'ont d'abord perçu en rencontrant les Inuits. Dans les petites populations, ils ne peuvent pas venir avec ça. Donc effectivement là, ils ont inventé un autre système de liens sociaux avec le biologique où cela ne se passe pas tout à fait, ou cela ne peut pas se passer, comme cela. Parce qu'il faut qu'ils aient un homme social, une femme sociale, d'enfant qui naît en enfant qui naît. Si biologiquement, il y a un garçon, puis un garçon, puis un garçon, le troisième garçon devra être une femme. Donc il aura le statut social, enfin c'est plus complexe que ça, de femme. Le sexe, c'est une fonction de l'organisme, une fonction de procréation et*

---

<sup>35</sup> VELJACIC P. *Being a trans-person in a two gender society*. Indymédia, 2010. Téléchargeable sur le site de Genres pluriels sous le lien suivant < <http://www.genrespluriels.be/Being-a-trans-person-in-a-two> >

*non pas de reproduction justement, c'est très différent. C'est le sexe, ce n'est même pas un sexe, c'est le sexe, c'est une fonction comme on dit la respiration. Tout le monde pense que la respiration, ce sont les poumons. Pas du tout. La respiration, ce sont des molécules qui vont transporter de l'oxygène aux muscles et re-transporter, pour l'excréter ensuite, du gaz carbonique. Et un organe secondaire, ce sont les poumons. Pour le sexe, c'est pareil. Nous on a un système avec des organes secondaires qui vont permettre d'échanger ces gamètes. Pour parler des choses, il faut les définir d'abord et opter pour une définition. On n'est plus dans la confusion, on sait que si on parle des organes génitaux, ce sont donc des organes secondaires qui vont permettre cet échange. Généralement, on appelle ça le sexe, mais ce n'est pas le sexe. Les organes secondaires vont permettre à la fonction du sexe d'être et dans ces organes secondaires, on a des différences. »*

### **Les aspects juridiques**

Que dit la loi belge relative à la transsexualité ? Elle date de 2007 et règle le changement de prénom et le changement dit de sexe.<sup>36</sup>

Pour le changement de prénom, il faut remettre à l'officier de l'état civil, une déclaration du psychiatre et de l'endocrinologue. Ces documents doivent attester que la personne a une conviction intime, constante et irréversible d'appartenir au sexe opposé à celui indiqué dans l'acte de naissance. Cette loi institue qu'il n'y a que deux sexes et deux genres. Les personnes inter\* sont complètement niées. L'attestation mentionne aussi que la personne doit suivre un traitement hormonal dit de substitution. Le troisième point précise que le changement de prénom constitue une donnée essentielle dans le changement de rôle. En clair, cela veut dire que des prénoms comme Claude ou Dominique sont interdits pour les trans\*. Nous l'avons testé. Plusieurs membres de l'association ont demandé de changer de prénom en ce sens et cela leur a été refusé.

Pour le changement de sexe, les documents doivent attester également que l'intéressé a subi une réassignation sexuelle, donc une chirurgie génitale, et qu'il n'est plus en mesure de concevoir des enfants. Il s'agit d'une stérilisation chirurgicale obligatoire. La Belgique stérilise, à l'heure actuelle, un groupe particulier de sa population. Il y a une exigence de conformité corporelle et d'opérations génitales, une remise en question de l'intégrité physique, pour changer des données légales. C'est une loi qui n'a pas sa place dans un état de droit. Il y a, actuellement, des changements légaux dans différents pays. Ainsi, l'Argentine<sup>37</sup> vient de voter une loi par rapport aux changements de prénom pour les personnes trans\*. On n'y retrouve plus ni psychiatres, ni opérations chirurgicales, ni prise d'hormones. Sur simple déclaration de la personne, et uniquement de la personne, une nouvelle carte d'identité peut être obtenue gratuitement dans les six semaines. En Belgique, le coût n'est pas seulement administratif mais inclut également le coût de l'obligation de recours aux équipes de genres et aux traitements médico-chirurgicaux. Le remboursement

---

<sup>36</sup> Loi adoptée le 10 mai 2007 par le parlement belge

<sup>37</sup> Et depuis 2014, aussi le Danemark, Malte et l'Irlande.

INAMI n'inclut pas tous les traitements et dépend souvent du médecin contrôlé de la mutuelle. Les obligations légales rendent le parcours long et aléatoire car dépendant de nombreux intervenants.

La loi permet un changement administratif mais au prix d'un coût humain et social exorbitant. Elle crée une pseudo maladie mentale, renforce la croyance en l'existence de deux catégories – mâle et femelle- et impose des traitements standardisés. L'auto-détermination de la personne est niée puisque seul le psychiatre est considéré capable de déterminer un sexe assigné à la personne. Cela pose évidemment la question de la capacité juridique de la personne à l'auto-détermination. La loi ne fait qu'entériner les pratiques des équipes de genre et les personnes trans\* n'ont pas été entendues. Il s'agit d'une chirurgie imposée par l'Etat. Seule une altération du corps est acceptée comme preuve de changement social. Le droit à l'intégrité physique n'est pas respecté et cela pose question par rapport à l'éthique médicale. Le droit à la santé reproductive est également bafoué puisqu'il s'agit de stériliser un groupe social et de lui dénier le droit à la parenté. La loi relative à la transsexualité ne règle pas les questions de la vie courante et ne tient pas compte des droits humains fondamentaux des personnes, fussent-elles minoritaires.

Il faut changer la loi mais aussi faire un important travail d'information et de formation. Aujourd'hui, le public ne sait toujours pas qu'il y a autre chose que mâles et femelles alors que la science le sait depuis de nombreuses années. Les personnes intersexuées doivent être considérées comme des êtres humains et non pas comme des pathologies. Ce sont des êtres humains viables sans aucune nécessité, dans la majorité des cas, d'avoir recours à la chirurgie.

### **Présentation de *Genres Pluriels***

Le premier objectif de l'association est de mettre en avant l'existence des personnes aux genres fluides (transgenres, transqueers, etc.) et intersexes et de lutter contre les discriminations qu'elles subissent. *Genres Pluriels* leur offre, ainsi qu'à leur entourage, un lieu d'accueil, d'information et d'échange.

Nous organisons des permanences mensuelles ouvertes à toutes les personnes souhaitant avoir des informations. Nous proposons un soutien psychologique aux personnes trans\* et inter\* soit en individuel, soit avec les parents, soit avec le ou la partenaire ou la partenaire. Nous recevons également des enfants avec un des deux parents. Par exemple, il nous est arrivé de suivre un enfant que l'école voulait mettre dans l'enseignement spécial simplement parce qu'il paraissait étrange qu'il joue à la poupée et veuille suivre un cours de danse, alors qu'il avait été assigné garçon ! Cela vous montre jusqu'où peuvent aller les choses.

Un groupe de soutien a été créé pour les trans\* et leur entourage. Il est ouvert aux parents, enfants, amis ou encore collègues des personnes trans\* et inter\*. Il permet à tous de pouvoir poser toutes les questions, mêmes celles qui pourraient paraître « bêtes ». C'est surtout un lieu de partage d'informations.

Nous avons également un atelier d'écriture qui travaille actuellement sur un livre pour enfants de 6-8 ans qui aborderait la question des trans-identités. Un groupe analyse aussi la manière dont on parle des personnes trans\* et inter\* dans les médias. Il a d'ailleurs été amené à déposer plainte contre la RTBF et RTL à propos du contenu de certains documentaires. Un atelier de féminisation permet de se féminiser en évitant de se stéréotyper. Des formations grand public et professionnelles sont organisées et, chaque année, un festival se tient en novembre à Bruxelles. La date du 20 novembre est celle de la Journée Internationale du Souvenir Trans\* (Transgender Day of Remembrance) qui célèbre le souvenir des personnes assassinées à cause de la transphobie.

## STÉRÉOTYPES SEXUÉS ET MANUELS SCOLAIRES : ÉTUDE EXPLORATOIRE

*Marie-France ZICOT, formatrice,*

*Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active (CEMEA)*

*Les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active (CEMEA) est un organisme d'éducation populaire, laïque et humaniste qui est actif depuis plus de 60 ans en Belgique. Il pose l'éducation nouvelle comme vecteur de changement dans la société, à travers des actions de formation, d'animation et de sensibilisation de l'individu, du collectif et du politique. Il postule que l'éducation s'adresse à toutes et tous, sans distinction d'âge, de culture, de convictions, de situation sociale et de sexe. Tout être humain peut se développer et se transformer au cours de sa vie ; il en a le désir et les possibilités. Ce principe porte toute son action pour lutter contre toute forme de déterminisme quel qu'il soit.*

### **Stéréotypes et assignations de rôles**

Nous entendons tou-te-s, chaque jour, de nombreux stéréotypes liés au genre : les femmes sont bavardes, les hommes sont violents, les filles aiment la lecture, les garçons aiment le sport, une mère c'est la tendresse, un père c'est l'autorité. Les stéréotypes proposent une vision réduite et réductrice de la réalité. Les stéréotypes sexués induisent des comportements (assignations) à celles et ceux à qui ils s'appliquent. Les stéréotypes nous aident à mettre les gens dans des cases et à ordonner la société dans laquelle nous vivons. Bien sûr, ils sont porteurs d'assignation et de discrimination. Beaucoup de personnes seront d'accord de lutter contre les affirmations énoncées ci-dessus. Par contre, si on dit : les femmes sont sensibles, les hommes sont forts ; moins de personnes réagiront pour les déconstruire parce que l'on est dans un renforcement positif – la sensibilité et la force sont perçues comme des qualités. Pourtant, toutes ces affirmations sont des stéréotypes mais certains nous arrangent mieux que d'autres.

L'objectif du projet d'éducation à l'égalité des genres est de déconstruire les stéréotypes sexués, y compris ceux qui nous arrangent.

### **Les manuels scolaires**

Trois aspects sont importants dans la définition du manuel scolaire : la dimension pédagogique, la dimension politique et la dimension psycho-sociale.

Dans la définition du décret de 2006 relatif à l'agrément et à la diffusion des manuels scolaires, le manuel scolaire est décrit comme un livre imprimé destiné à l'élève et s'inscrivant dans le processus d'apprentissage. D'un point de vue politique, en 2005, le Contrat pour l'école avait pour objectif que 100% des jeunes de 14 ans devaient avoir leur certificat d'étude de base et ambitionnait de réduire de moitié l'échec scolaire en primaire. Un des moyens imaginés à l'époque était une accessibilité accrue aux manuels scolaires avec des subventions pour les écoles et les enseignant-e-s qui désiraient s'en procurer, pour

autant qu'il s'agisse de manuels agréés. La dimension psychosociale est quant à elle souvent oubliée dans le cadre du manuel scolaire. Pourtant, il s'agit d'une dimension essentielle bien présentée dans la définition qui suit : « *Les manuels scolaires ont un rôle dans la formation des normes et des opinions des élèves. (...) Ils transmettent de manière explicite une compréhension de l'histoire et une vision du monde, mais aussi des modèles de comportements sociaux, des normes, des valeurs. (...) Les manuels bénéficient d'une sorte d'autorité. Les enfants estiment souvent qu'ils ne peuvent pas comporter d'erreurs, qu'ils sont infaillibles. Ils sont considérés comme « le livre des livres » rassemblant l'état des connaissances d'une société. Enseignants, enseignantes, parents, élèves leur font spontanément confiance.* »<sup>38</sup>

Il est important de lutter contre la présence de stéréotypes sexistes, sexués dans les médias, dans la publicité, dans la littérature de jeunesse. La dimension supplémentaire du manuel scolaire, c'est qu'il est considéré par beaucoup, dans le cadre de son utilisation, comme infaillible et ne pouvant pas être remis en question. Au-delà de cette transmission de stéréotypes sexués, la vision du monde qui est transmise est difficilement contestée et contestable.

### **L'étude exploratoire**

Dans le cadre du projet d'éducation à l'égalité des genres des CEMEA, une étude exploratoire a été réalisée sur les stéréotypes sexués dans les manuels scolaires.

La question de départ était la suivante : ***En Belgique, en 2012, quels sont les outils dont disposent les enseignants et enseignantes et, par conséquent, que lisent les enfants sur les bancs de l'école ? Nos manuels scolaires véhiculent-ils des stéréotypes sexués ?***

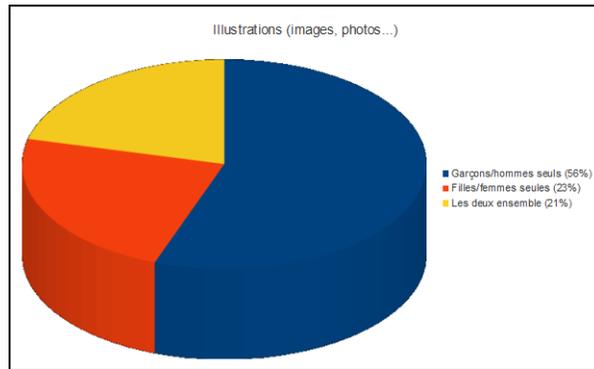
Nous avons choisi de travailler sur les manuels de français. En effet, au-delà de l'apprentissage d'une langue, le langage est un outil d'émancipation. Nous nous sommes limité-e-s aux six ans d'enseignement primaire et aux maisons d'éditions belges. Nous avons pris au moins deux ouvrages récents (entre 2009 et 2012) par maison d'édition. Nous avons mis un focus sur une maison d'édition pour examiner leur ligne d'éditoriale. Nous avons bien entendu choisi des manuels agréés au sens du Décret évoqué précédemment.

Nous avons voulu croiser les données quantitatives (combien y a-t-il d'hommes/garçons et de femmes/filles dans les manuels ?) et qualitatives (qu'est-ce qu'on dit de ces hommes/garçons et ces femmes/filles dans ces manuels ?). Ce croisement a fait apparaître dix constats et une conclusion globale.

---

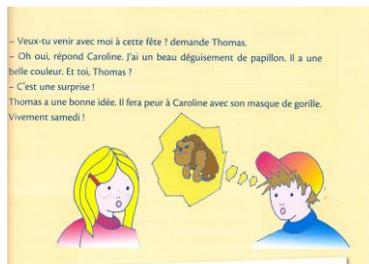
<sup>38</sup> FONTANINI C. *Les manuels de lecture de CP sont-ils encore sexistes ?* Centre de Recherches sur l'Éducation, les Apprentissages et la Didactique – Université de Rennes 2, 2007.

**Constat 1 : Les garçons sont surreprésentés par rapport aux filles.**

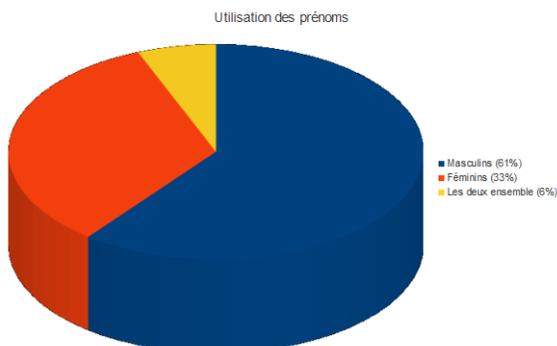


Les garçons sont représentés plus du double que les filles seules. Souvent, un personnage récurrent est utilisé, tout au long du manuel, pour inviter les élèves à parcourir l'année scolaire en fonction des apprentissages. Nous n'avons trouvé aucun personnage récurrent féminin.

Lorsqu'il y a des représentations duales, nous remarquons un rapport hiérarchique entre le garçon et la fille. Le garçon est souvent devant, il montre la route, il indique le chemin. Pour les activités extérieures, la fille est invitée à accompagner le garçon. Si on prend les exemples ci-dessous, le garçon l'invite à la fête. Il a un déguisement qui fait peur, la fille un déguisement de papillon joliment coloré. La fille questionne, le garçon répond. Cela traduit des qualités, des compétences, des attentes attribuées différemment aux filles et aux garçons.



**Constat 2 : Les prénoms masculins ont la cote !**



Les prénoms masculins sont largement plus utilisés que les féminins, 61% contre 33%. Les duos mixtes sont peu utilisés (6%) et le prénom masculin est la plupart du temps cité en premier lieu.

Les prénoms épiciènes, comme Dominique par exemple, n'ont été pris en compte que quand on pouvait vraiment définir s'il s'agissait d'une fille ou d'un garçon soit par l'illustration, soit par l'accord grammatical. Nous avons constaté l'apparition de prénoms d'origine étrangère (Mourad, Mamadou, Enriqué, par exemple). Il y a vraisemblablement une attention des maisons d'édition qui veillent à ne pas être taxées de xénophobie et de racisme. Le décret agréant les manuels scolaires mentionne explicitement ce critère ; ce qui n'est pas le cas pour le genre.

**Constat 3 : Il y a beaucoup de héros pour peu d'héroïnes.**



La grande majorité des personnages célèbres évoqués sont masculins qu'ils soient issus du monde de la bande dessinée ou des super-héros (Tintin, Zorro, Batman, Spiderman).

L'exercice de français sur la ponctuation reprend les exemples suivants :

- Veux tu découvrir d'autres champions de renommée internationale*
- Prenons Eddy Merckx par exemple*
- C'est le plus grand champion cycliste de tous les temps*
- Sais tu qu'Ayrton Senna s'est tué au volant de sa voiture*
- Michael Jordan a enthousiasmé les amateurs de basket*
- Nadia Comaneci était-elle une gymnaste roumaine*
- Est-ce que Mark Spitz a remporté sept médailles d'or*

Un seul nom féminin donc et encore est-il mentionné sous forme de question et non pas en terme de record ou de victoire !

Le personnage féminin le plus célèbre dans les manuels, c'est bien sûr la princesse. Telle Cendrillon qui attend le Prince charmant ou Blanche-Neige et ses jolies lèvres rouges et ses cheveux d'ébène. Outre le personnage de la maman (qui n'est pas célèbre), on retrouve celui de la sorcière. Elle est très présente dans les manuels qu'elle soit gentille ou méchante.

**Constat 4 : Les filles à l'intérieur, les garçons à l'extérieur.**

Les mamans préparent énormément de tartes et les papas ratissent les feuilles au jardin. Schématiquement, les pères sont régulièrement décrits dans des situations extérieures à la maison, ce qui n'est pas le cas des mères. Dans les références à la sphère privée, les filles dominent (51%) et dans celles concernant la sphère publique, ce sont les garçons qui sont

largement mis en situation (66%). Dès qu'il s'agit d'activités extérieures sportives, les garçons sont majoritaires. S'il s'agit de filles, elles sont maladroitement (par exemple, à vélo, elles tombent). Par ailleurs, les filles représentées à l'extérieur sont, une fois sur trois, accompagnées.



Un des livres allait au-delà de l'apprentissage du français et questionnait les enfants sur leur vie de famille et le respect de la vie privée : Est-ce que les membres de ta famille entrent dans ta chambre sans frapper ? Est-ce que tes parents ouvrent ton courrier ? Y-a-t-il chez toi une pièce réservée à certains membres de la famille ?

Ces questions sont intéressantes pour débattre avec les élèves mais la dernière question était illustrée par un père dans une cuisine. Bien, mais en fait le père n'est manifestement pas très doué !

### Constat 5 : Métiers d'hommes ! Métiers de femmes ?

Les métiers sont écrits au masculin à 80 % et au féminin à 15 %. Il y a 4% de mentions conjointes (masculin et féminin) et de féminisations. Il est intéressant d'examiner de quels métiers il s'agit. Les métiers manuels (boulangier, pompier, boucher, etc.) sont au masculin. Les métiers des femmes sont liés aux soins, à l'esthétique, à l'artistique, à l'éducation des enfants. Sept fois sur dix, un enfant est représenté en présence d'une femme dans les manuels.

L'exemple ci-joint présente une femme qui travaille et en plus lui attribue un métier à responsabilités dans la police. De plus, c'est son fils qui est mentionné comme voulant lui ressembler. Mais dès le bas de la page, les choses rentrent dans l'ordre : « Maman a tout entendu de la cuisine... ».

Dès qu'il ouvre le bottin, Cédric découvre les numéros des principaux services de secours :

En cas d'incendie, on appelle le 100.

« C'est le numéro de la caserne de papa. Je l'ai déjà accompagné lors des journées portes ouvertes : c'est lui qui déroule la grande lance d'incendie. Papa s'appelle François et quand je serai grand, je serai pompier, comme lui. »

Pour maintenir l'ordre, on appelle le 101.

« C'est le numéro de la police. Maman y travaille comme inspecteur principal. Au début, elle dressait des procès et réglait la circulation. Aujourd'hui, elle descend sur les scènes de crimes. Maman s'appelle Cécile et quand je serai grand, je serai policier, comme elle. »

Lors d'un sinistre, on appelle le 105.

« C'est le numéro de la Croix-Rouge. Mon oncle François y est secouriste. Il sauve des vies ! Quand je serai grand, je serai ambulancier. »

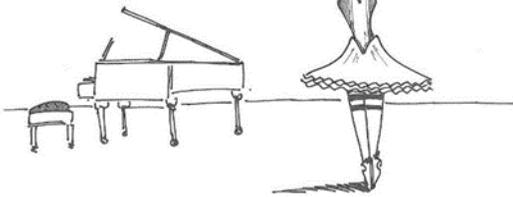
- Maman a tout entendu de la cuisine et elle dit à Cédric :  
« Il me semble que la serrine dernière, tu vois être pompiste à la station d'essence, conducteur de camion-citerne et aussi coureur cycliste ! »

### Constat 6 : Les garçons sont forts et courageux, mais négligents ; les filles sont belles et sensibles, mais fragiles.

Dès qu'il s'agit de parler de problèmes de cœur, d'amourette, de cœur brisé, ce sont les filles qui en parlent. Dès qu'il s'agit aussi d'avoir recours à la beauté, les problèmes d'esthétique,

le soin, ce sont également des représentations féminines. Ainsi, nous l'avons appelé « l'effet miroir », dès que quelqu'un tient un miroir, c'est une fille. Nous n'avons trouvé aucun garçon qui se regardait dans le miroir. Nous avons aussi été interpellés par l'association du terme maigrir aux filles. Alors que nous entendons parler régulièrement de troubles alimentaires chez les jeunes filles.

d Elle a abandonné le karaté la gymnastique la natation les cours de piano et les cours de chant avant de découvrir qu'elle n'aimait que la danse.



Dans un manuel scolaire pour la troisième primaire, une fille abandonne le karaté, la gymnastique, la natation pour découvrir qu'elle n'aime que la danse.

Les garçons ont évidemment plus d'activités sportives : du ski, du football (bien sûr, le football est essentiellement masculin), etc.



Les garçons sont forts mais négligents. Ils ne savent pas prendre soin d'eux, ils cassent ou perdent leurs affaires, surtout à l'école. Les élèves garçons sont souvent représentés comme fainéants et négligents.

## Conclusion

3 Souligne dans ce texte : En bleu, les phrases écrites en discours direct et en vert, celles qui sont en discours indirect.

### La panne

Hier soir, quand papa est rentré du travail, maman lui a annoncé : « le réfrigérateur ne fonctionne plus ! »

« C'est vraiment dommage », a répliqué papa. Il n'est pas si vieux que ça et il aurait pu encore servir pendant plusieurs années.

Puis, papa s'est changé, il a pris sa caisse à outils. Il a ouvert la porte du frigidaire et il a tout de suite constaté qu'il n'y avait plus de courant. Il a regardé la prise... Il l'a rébranché et il a appelé maman. Il lui a expliqué : « le chat a débranché la prise. Ton réfrigérateur fonctionne parfaitement. »

L'exemple ci-joint est significatif et résume la situation. Tout y est : la sphère publique et privée (le père rentre du travail, la maman à la maison), le père est bricoleur et perspicace, la mère un peu bête, le réfrigérateur est celui de la mère et pas de la famille, ... Ce manuel est bien de 2012 et pas des années 60 !

Le constat global est sans équivoque. Il persiste actuellement dans les manuels scolaires analysés un nombre important de stéréotypes sexués, dont les assignations portent autant sur les filles que sur les garçons.

Les manuels scolaires donnent une vision rétrograde, stéréotypée et clivée, des rapports hommes-femmes dans notre société. Une représentation paritaire n'est pas synonyme de traitement égalitaire. Il existe un rapport hiérarchique entre les hommes et les femmes dans les manuels analysés.

*Quels impacts sur les enfants ?*

Deux notions sont importantes dans le cadre d'un apprentissage : le besoin d'identification et le besoin de projection.

L'enfant a besoin de s'identifier à la réalité qui lui est proposée afin d'effectuer plus facilement les exercices demandés. Pour faciliter les apprentissages, les manuels doivent donc montrer la réalité (sociale, familiale...) des enfants et éviter les images dissonantes, trop lointaines de leur vécu. Mais il y a LA réalité proposée dans les manuels et LES réalités des enfants. Le modèle familial « *papa-maman-les enfants* » correspond-il encore à la réalité de la majorité des enfants d'une classe, en Belgique, en 2013 ? En 2010, les derniers chiffres du Gouvernement fédéral indiquent que 20 % des familles avec enfants en Belgique sont des familles monoparentales. Il est interpellant de constater que les manuels reflètent une non-reconnaissance de représentations familiales autres que la famille « traditionnelle » nucléaire et l'absence de prise en compte des nouvelles formes de structurations familiales : monoparentales, recomposées, homoparentales...

Quels effets peuvent produire ce modèle familial traditionnel unique promu dans les manuels analysés sur les enfants auxquels il ne correspond pas ou plus ? Que peut penser de sa situation l'enfant qui vit dans l'une de ces structurations familiales que les manuels n'évoquent jamais ? Au mieux qu'il-elle vit dans une famille qui ne correspond pas à la norme. Au pire que sa famille dysfonctionne.

Par ailleurs, l'enfant, en pleine construction identitaire, a besoin de se projeter dans l'avenir. Les modèles stéréotypés proposés par les manuels touchent à l'identification, l'estime de soi, la capacité de se projeter, des garçons et des filles. Une fille va difficilement pouvoir s'imaginer faire du foot ou devenir mécanicienne. Un garçon ne va pas se projeter en train de faire de la danse classique ou de devenir puériculteur.

*Quel modèle de société souhaitons-nous, aujourd'hui et demain ?*

Une société de reproduction où chacun et chacune a son rôle prédéfini, ses goûts établis, ses compétences et qualités attendues... dans une vision stéréotypée des filles et des garçons, des femmes et des hommes ?

Ou une société qui permette les mêmes choix de vie aux un-e-s et aux autres, en prenant en considération ce que chaque enfant **est** (ses désirs, ses goûts, ses besoins, ses compétences,

ses difficultés, son histoire personnelle...), pas ce qu'il-elle est censé-e être en fonction de son sexe.

Mettre les enfants sur des rails ou leur permettre de parcourir le chemin qu'il ou elle se crée. Non seulement pour les adultes en devenir que sont les enfants sur les bancs de l'école, mais aussi pour les enfants qu'ils-elles sont ici et maintenant !

Résultats complets disponibles et téléchargeables gratuitement sur le site des CEMEA : [www.cemea.be](http://www.cemea.be)

Version papier de l'étude disponible sur simple demande : [redac@cemea.be](mailto:redac@cemea.be)

Edité par la FLCPF/CEDIF, décembre 2014.

Transcription : Jenny BAEB

Rédaction : Claudine CUEPPENS

© Tous droits de reproduction réservés.

D/2014/12.700/4

Editeur responsable : G. De Laever – 34 rue de la Tulipe – 1050 Bruxelles



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles







**FLCPF-CEDIF**

**34 rue de la Tulipe – 1050 Bruxelles – 02 502 68 00**

**[cedif@planningfamilial.net](mailto:cedif@planningfamilial.net) - [www.planningfamilial.net](http://www.planningfamilial.net)**